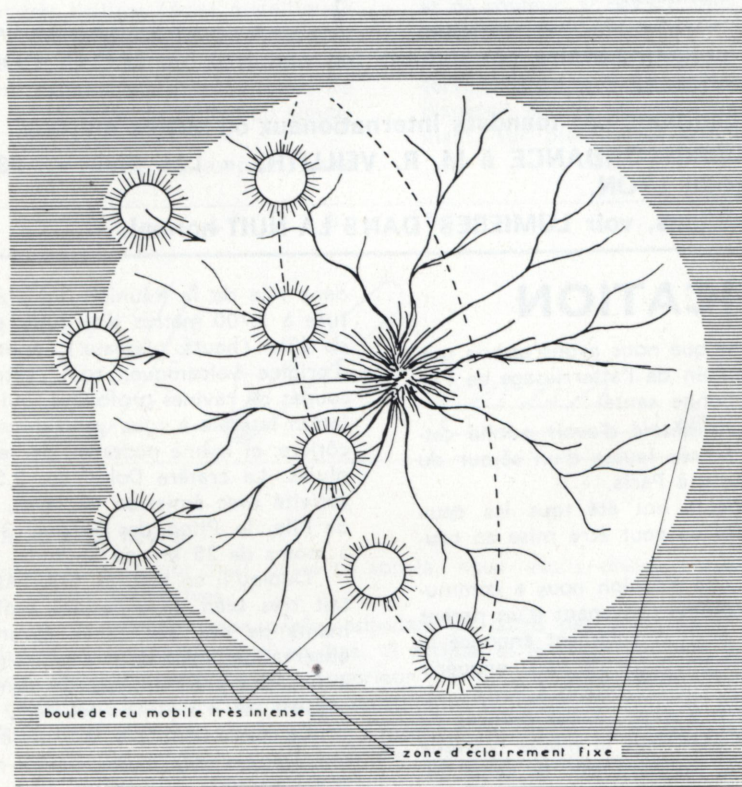


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES
CONTACT LECTEURS



A MEGEVE : ENCORE JAMAIS VU... page 14

LES INFORMATIONS DE NOS LECTEURS
LES ENQUÊTES DE NOS COLLABORATEURS
LA TRIBUNE DES JEUNES
LES FAITS INSOLITES

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

TABLE DES MATIERES

page	
3 à 7	Les observations des lecteurs
7 à 11	Les enquêtes de nos collaborateurs
11 à 12	La tribune des jeunes
12 à 16	Les faits insolites

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.

Etranger : mêmes conditions par mandats internationaux ou autres moyens.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.

Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

RECTIFICATION

C'est avec soulagement que nous avons appris que M. Luce FONTAINE, le témoin de l'atterrissage de l'île de la Réunion, était en bonne santé.

Nous sommes vraiment désolé d'avoir publié cette information qui s'est avérée fausse d'un séjour du témoin à la Fondation Curie à Paris.

Nos deux correspondants ont été tous les deux trompés, et leur bonne foi ne peut être mise en cause.

Le premier qui réside à la Réunion nous a communiqué cette information comme provenant d'un parent de M. FONTAINE qui lui avait directement annoncé la nouvelle, et il nous priait en outre de nous enquérir de sa santé à l'hôpital, 12, rue Lhormond à Paris.

Le deuxième qui réside à Alger, à des milliers de kilomètres de l'île, nous apprenait la même nouvelle quelques jours plus tard, toujours par le canal direct d'un parent de M. FONTAINE. Il ne nous donnait pas d'adresse d'hôpital, mais ajoutait que certaines influences cherchaient à étouffer le fait..

Nous avions par ailleurs écrit au journal de l'île de la Réunion qui ne nous a jamais répondu.

D'autre part, les recherches négatives que nous avions entreprises en France restaient sous l'équivoque des affirmations du deuxième correspondant.

Après les incidents des trois brebis mortes à Brazezy, dont vous avez eu connaissance dans L.D.L.N. 96, nous avons cru qu'il était réellement arrivé quelque chose à M. FONTAINE, quelque chose qu'il nous fallait savoir, en donnant toute la publicité à ce fait que nous venions d'apprendre.

Ce n'est que lorsque notre correspondant a eu la possibilité de pouvoir se rendre sur les lieux de l'atterrissage, qu'il a vu M. FONTAINE, qu'il a pu lui parler, qu'il a réalisé qu'il avait été trompé. Nous ajouterons en connaissance de cause que les communications ne sont pas si faciles qu'on pourrait le penser

LUMIERES DANS LA NUIT

ADRESSE A TOUS SES

LECTEURS COLLABORATEURS

ET AMIS SES VŒUX LES

MEILLEURS POUR 1969

dans l'île de la Réunion. La plaine des Cafres est située à 1.700 mètres d'altitude, dans la région centrale de l'île (hauts plateaux), dont les flancs escarpés, d'origine volcanique, sont extrêmement tourmentés, coupés de ravines profondes, qui interdisent une circulation latérale à tous véhicules en dehors de la zone côtière, et même pedestre, par endroits, en saison des pluies. Le cratère Dolomieu, 2.515 m, est encore en activité avec émission de laves, et le point culminant de l'île, le Piton des Neiges, 3.069 mètres est situé à moins de 25 km de St-Denis, (en bordure de mer).

Quoiqu'il en soit, M. FONTAINE a dit qu'il se portait très bien. Il a déclaré avoir été pris de saignements de nez abondants durant 8 jours après son observation, mais qu'il s'est soigné chez lui. On lui a fait des prélèvements de sang qui se sont avérés négatifs, et n'a jamais souffert, a-t-il dit.

Ce sont peut-être ces prélèvements de sang qui ont été à l'origine des bruits qui se sont répandus. Il est possible qu'ils aient été, eux, envoyés pour contrôle à la Métropole, et que des déductions hâtives en aient été faites.

Il nous arrivera sans doute, encore, d'être trompé, mais soyez assurés, chers amis lecteurs que, chaque fois que nous en aurons connaissance, vous en serez avisés. Nous espérons vous avoir convaincus de notre entière bonne foi, ayant pour habitude de faire confiance à nos informateurs qui sont aussi nos lecteurs.

F. L.

ATTENTION

CE 5^e NUMERO TERMINE VOTRE ABONNEMENT A CONTACT.

PENSEZ A VOUS REABONNER
MERCI A TOUS

De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

12 AVEYRON

18 septembre 1968 - 18 h 45

La Cavalerie

F OUI

Cela se passe au camp du Larsac.

Je rentrais de promenade à proximité du camp, à 18 h 45, lorsqu'un capitaine et un lieutenant attirèrent mon attention sur un objet qu'ils observaient depuis quelques instants. Impossible de préciser la forme de l'objet qui était d'une grosseur apparente à 4 fois Vénus et semblait stationnaire. J'ai pu poursuivre l'observation une demi-heure avec le capitaine avant que l'objet disparaisse et je notais mes observations que voici :

— 18 h 45 : Objet très brillant (éclat métallique) dans le S.O.-S. Aspect d'une grosse étoile ; éclairé par le soleil couchant ; il est stationnaire et les nuages, eux, se déplacent rapidement à proximité. Ce n'est ni une étoile, ni un satellite, ni un ballon sonde, ni un avion.

Au bout de 10 minutes, il devient plus petit, com-

me s'il s'était élevé, sans changer de place, mais il me semble qu'il se balance légèrement.

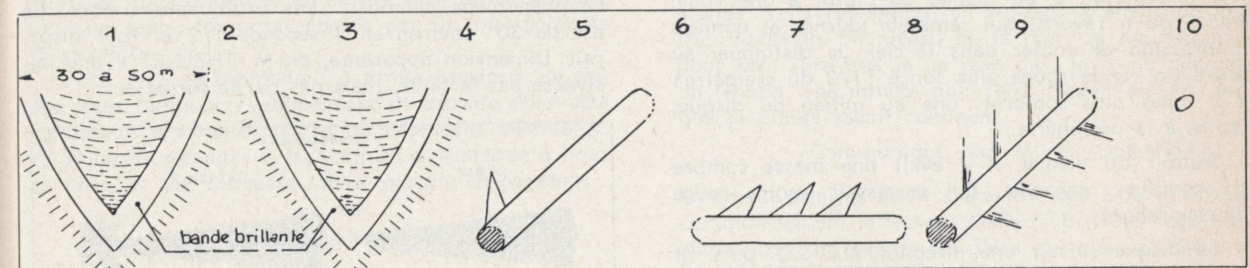
— 19 h : J'interroge un berger qui regagne le village avec son troupeau. Il est affirmatif, ce n'est pas une étoile et il dit que ce n'est certes pas Vénus, il est encore trop tôt. (Le berger se trompe et trompe notre témoin. Vénus est là qui se couche vers 19 h 45, une heure après le soleil, et en fait peu visible. Il n'est pas trop tôt, mais trop tard bientôt. L'objet, par ailleurs, n'est pas en direction de Vénus).

— 19 h 05 : L'objet commence à regrossir. Depuis 18 h 45, il s'est légèrement déplacé vers le sud.

— 19 h 10 : il semble s'agiter, changer de forme et de couleur. Il devient plus rouge et se balance plus nettement.

— 19 h 15 : Il devient plus petit, minuscule, conservant sa couleur rouge. Puis de plus en plus petit, et disparaît en 30 secondes environ, sans bouger apparentement, sur place, dans une impression d'éloignement.

Observation de M. G. BOGGIO-POLA



16 CHARENTE

27 août 1968 de 19 h 30 à 20 heures

Angoulême

F OUI ..

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé ce soir-là, nous avons divisé l'observation en dix tranches correspondantes à dix phases successives.

— Phase 1. — A la jumelle, mon oncle, adjudant du corps des pompiers à Angoulême, observe dans le ciel un objet en forme de triangle pointe en bas. Il estime, et le réaffirme, que le côté doit mesurer 40 m \pm 10 m comme marge d'erreur limite. Le côté supérieur n'a pas de bord défini et se fond dans le bleu du ciel. Les deux autres côtés sont bordés d'une bande scintillante et brillante, couleur argent, très vive. A l'intérieur de ces bordures le fond apparaissait grisâtre avec l'aspect d'un tourbillon et paraissant comme en relief.

— Phase 2. — Déplacement de l'objet durant 15 secondes, d'une largeur de main apparente à la distance considérée.

— Phase 3. — Il occupe cette position 30 minutes, observé par de nombreux témoins, dont la gendarmerie et la presse, prévenues par les soins de mon oncle.

— Phase 4. — L'objet a, selon toute vraisemblance, basculé. Les témoins interrogés n'ont pas observé ce passage.

— Phase 5. — On observe un « cigare » aux extrémités floues, et un bout est rouge. On voit une espèce de corne à une extrémité et l'ensemble de l'objet, corne y comprise, est d'un blanc lumineux.

— Phase 6. — Comme en 4, échappe aux témoins.

— Phase 7. — On retrouve l'objet horizontal. Il est uniformément blanc, cette fois, et 3 « cornes » se voient à la partie supérieure. Celles-ci se mettent à changer de couleur, passant au jaune, orange, feu et jaune pâle.

— Phase 8. — Comme en 4, échappe aux témoins.

— Phase 9. — L'objet se retrouve incliné comme en 5. Il se présente comme un épi, disent les témoins (toujours aux jumelles, quoique les détails sont visibles à l'œil nu). Le bout est rouge à nouveau et quatre raies (ou rayons) bien distinctes s'observent de part et d'autre. Le corps de l'objet se met à changer de couleur : jaune, orange.

— Phase 10. — Il est 20 h., l'objet paraît monter verticalement dans le ciel. En quatre minutes il n'est plus qu'un point et disparaît aux yeux des observateurs.

Communiqué par M. P. GRANET

22-COTES-DU-NORD, arr. de Guinguamp. Pontrieux
10 octobre 1968 - 20 h 15 F OUI

Je vis apparaître un gros objet tout jaune avec une queue assez fine, jaune également. Formes et dimensions anormales pour une météorite. Il descendait obliquement, et dans son mouvement de descente il avait un léger balancement. Arrivé un peu au-dessus d'une toiture, plus rien, l'objet s'éteignit. Je vis à sa place un trait fin rougeâtre, et peu après, ce trait disparut derrière la toiture. L'objet m'apparut à 40° au-dessus de l'horizon et l'observation dura cinq secondes.

Observation de M. DEBIEN

23-CREUSE, arr. Aubusson, c. Chénérailles (Com. St-Médard) FOURNEAUX

30 octobre 1968 - 6 h 10 F OUI

Le soleil n'était pas levé et nous roulions vers Guéret, sur la N. 142 à 8 km environ d'Aubusson. Placé à côté du chauffeur, j'aperçus soudain au-dessus du talus sur la droite, deux mètres en dessus, un disque rougeâtre 3 ou 4 fois le diamètre de la pleine lune. Cela ressemblait à un disque ou plutôt à une roue, avec 5 ou 6 rayons, qui semblait tourner et donnait l'impression de rouler dans le ciel. Je distinguai au centre un cercle rouge plus foncé (1/3 du diamètre) et 2 zones plus sombres, une au milieu du disque, l'autre à la périphérie.

Autour du disque, il y avait une masse sombre aux contours arrondis, qui paraissait moins rouge (jaune-orangé).

Le disque suivait une direction N.E.-S.O. puis fit un crochet vers l'O. et disparut au-dessus d'un bois. Sa vitesse paraissait faible, pas plus de 80 km à l'heure.

Observation de M. BOUYER

24-DORDOGNE, arr. Sarlat-la-Canada, c. St-Cyprien LES EYZIES

entre le 25 et le 27 juillet 1968 - 2 h F OUI

De M. VEYRET, enquêteur L.D.L.N. dans les Landes, nous avons reçu :

Quelle a été la surprise éprouvée par un groupe de moniteurs de vacances et de colons aux Eyzies, d'observer dans le ciel le passage de mystérieux objets.

La date de cette apparition n'a pas été précisée, et se situe entre le 25 et le 27 juillet à 2 heures environ.

Le phénomène s'est présenté de la manière suivante : passage nord vers sud d'un objet de couleur rouge qui a balayé le ciel très rapidement, puis passage dans la même direction, 10 minutes après, d'un second objet de même couleur.

Dix minutes plus tard, apparaissait en direction opposée sur une trajectoire sud-nord d'un troisième objet de couleur rouge également.

M. VEYRET a fait appel à témoignage et a reçu une réponse de M. THEULET de Coulounieix (24) et a transmis la suite de l'enquête, par notre intermédiaire à M. HAZEBROUCK, son collègue enquêteur de Dordogne.

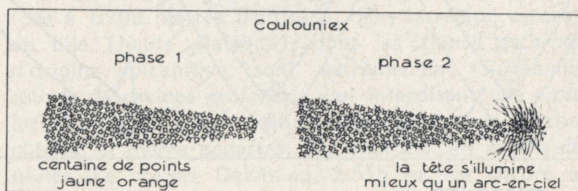
Arr. et c. de Périgueux COULOUNIEUX

M. THEULET est artisan (1^{er} prix de coupe de pierre) à Coulounieix, et c'est l'enquête de M. HAZEBROUCK que nous résumons.

M. THEULET a donné l'impression d'être un homme sûr de lui, affirmant avec force ce qu'il sait. Si certaines questions l'ont embarrassé nettement, il est sincère et décrit parfaitement ce qu'il a vu. La date exacte : il ne savait plus. L'heure exacte est douteuse, il annonce d'abord 1 heure et le 24-9 il écrit 2 h 10 et précise le 27 juillet. Ce seront les points obscurs de son récit qui rend compte, semble-t-il, d'un phénomène différent de celui des Eyzies.

Le temps était clair, il n'a pas remarqué d'étoile, la lune était absente. Des repères pris du lieu de l'observation ont permis à M. HAZEBROUCK de fixer assez exactement les coordonnées.

Tout d'abord à l'O.S.O. à 60° sur l'horizon « des centaines de petits points orangés se sont allumés, tous à la fois, en scintillant », points bien délimités dans l'espace : c'est la queue du dessin de gauche. Puis l'ogive ou la tête s'allume à son tour « émettant des rayons de toutes les couleurs, s'irradiant tout à tour. C'était mieux qu'un arc-en-ciel, dit M. THEULET. Le phénomène parcourt, sans bruit, sans traînée, un arc de 30° environ en 1 seconde 1/2 et tout disparaît. Dimension apparente, dit M. THEULET « une lesiveuse par la taille, mais pas par la forme ».



Venant de O.N.O., 1 seconde 1/2 après, à 45° ou 50° sur l'horizon, un phénomène absolument semblable apparaît et la durée de l'observation a été identique : 1 seconde 1/2.

M.O.C.... Météorites... ? difficile à dire.

28-EURE-ET-LOIR CHARTRES
Août 1968 - 13 heures F OUI

J'aperçus au loin (2 km environ) 3 objets brillants de couleur blanche. Leur taille apparente à bout de bras était de 8 millimètres. Ils paraissaient légèrement allongés et évoluaient relativement lentement en tournant et s'entre-croisant en conservant leur altitude. Ils paraissaient danser. Le ciel était bleu, ensoleillé, vide de tout nuage, mais les objets paraissaient émettre eux-mêmes leur luminosité qui était constante. Silence total (le fait a été observé dans une clinique). Je pense que si cela avait pu être des avions, j'aurais observé leurs ailes à un moment ou l'autre, quand ils tournaient, par exemple.

L'observation a duré trois minutes, tantôt ils paraissaient s'éloigner et tantôt se rapprocher. Fatigué d'observer, je détournai les yeux un instant et là je ne les ai plus revus.

Communiqué par M. LAFLANDRE

Même observation qu'en Suède - Contact 96 bis.

DES PRECISIONS

CONTACT 95 bis page 6 observation de RICHELIEU, (37).

Notre enquêteur M. MARTIN est sur les lieux et a pu voir et interroger M. GODARD le témoin. L'engin est passé à sa verticale. Il a pu l'observer 15 à 20 minutes. Le détail le plus remarquable est celui que l'on retrouve à Lille (page 11 Contact 93-94 bis) : **on voyait le ciel au travers** entre les cotés du triangle constitué par une borure d'un blanc assez vif. La pointe était vers le haut et les boules ne sont pas mentionnées. Hauteur et vitesse difficile à apprécier M. Martin avance le chiffre de 200 km heure. La trajectoire approximative se dirige bien vers le DOUBS. Précisions remarquables en tous points.

63 PUY-DE-DOME RIOM
22 Juin 1968, 22 h. 40-22 h. 50 F. oui

Par ciel très clair je vis jaillir à 2 cm environ à bout de bras de l'étoile ARCTURUS, un bref éclair de la taille d'une grosse étoile, ponctuel d'une durée d'une fraction de seconde. Avec ma femme je vis un nouvel éclair jaillir du même endroit 15 secondes après. Mon fils nous rejoint et en sa présence un 3ème flash puis un 4ème, toujours séparés par un intervalle de 15 secondes.

Vers 22 h 50 légèrement à droite apparaît un faible point lumineux, augmentant d'intensité pour être équivalent à l'étoile polaire, se déplaçant vers le N. en 30 ou 40 secondes il franchit 10 centimètres à bout de bras, et son intensité faiblit jusqu'à disparition.

Communiqué par M. GAILLE Y.

69-RHONE LYON
12 octobre 1968 - 16 h 45 F. oui

Au-dessus du terrain d'aviation militaire et civil de Corbas, des parachutistes sautaient d'un petit avion, quand nous remarquons au-dessus, à haute altitude, 2 objets. Je n'avais, à ce moment, ni jumelles, ni appareil de photo, et nous les avons observés sous un angle de 80° environ, à l'œil nu. Ils avaient une couleur métallique, sans luminosité propre. De vitesse apparente faible (200 à 250 km/h), ils se déplaçaient suivant une direction qui paraissait faire un angle de 30 degrés avec l'axe de leur plus grande dimension. Ils m'ont paru plus épais aux extrémités qu'au centre (comme des os longs).

Observation de M. D'AMORE

75-PARIS
4 octobre 1957 - 12 heures

J'ai vu une boule rouge vif de la taille apparente d'une pièce de 5 F. J'ai pu l'observer pendant 10 minutes sur une trajectoire N.-N.E. L'altitude de l'objet ne devait pas dépasser 200 m.

Observation de M. LAFLANDRE

83 VAR FREJUS
16 mai 1968, 21 heures F. oui

M. Dumas photographe, et un collègue, se trouvant à la fenêtre du bâtiment central de la B.A.N. ont

aperçu venant de St-Tropez, un objet ayant l'apparence d'un phare blanc se déplaçant à grande vitesse au-dessus de la mer. Il prit un virage en se dirigeant vers St-Raphael, et en passant au-dessus de la ville changea de couleur, devenant rouge, sous forme de 2 points rouges pour se perdre au-dessus de l'Estérel. Entre le moment où il est apparu et celui où il disparut il s'est écoulé une minute et il a semblé perdre de l'altitude.

Communiqué par M. MALVILLAN

85 VENDEE NOIRMOUTIER EN L'ILE
22 juillet 1968, 4 h. 15 F. non

Il faisait jour lorsque je suis descendue sur la plage au camping de la Bosse L'Epine, mais le soleil n'était pas levé, et les bateaux de plaisance avaient leurs feux de position. Je pouvais entendre les moteurs à 2 temps des bateaux de pêcheurs sans pouvoir les distinguer, je remarque une lumière fixe : 3 points carrés jaunes-orangés accolés en triangle genre feux de signalisation des travaux publics. Il se situait à 2 ou 300 mètres de moi, au-dessous de la ligne d'horizon, immobile. Tout à coup, à une vitesse supérieure à celle des plus rapides bateaux, il s'est déplacé à grands traits rectilignes, en zig-zags à environ 5 mètres au-dessus du niveau de la mer. Je me retourne, pour être sûre que je ne rêve pas, je cours chercher un témoin, une minute plus tard il avait disparu sans que je puisse savoir comment.

Communiqué par M. D. DERANSART.

Excellente analyse de M. Deransart qui a pu interroger personnellement le témoin Melle S. B. Nous regrettons sincèrement le manque de place qui nous empêche de l'insérer (3 pages de texte), c'est un excellent exemple d'une étude d'observation. Il en déduit notamment que le dit « triangle » avait 4 mètres de haut sans impliquer que l'engin ne puisse avoir un volume plus important.

87 VIENNE-HAUTE LIMOGES
4 juillet 1968, 23 h. 30 F. oui

Le témoin aperçoit à l'ouest un point lumineux plus petit que Vénus se déplaçant Sud-Nord, à une vitesse apparente de 10 fois celle du satellite Echo. Devant lui l'objet change brutalement de direction, à angle droit, et se dirige O.-E.

Il pénètre dans un petit nuage qui ne paraissait pas très épais, situé devant le témoin. **Il n'en est pas ressorti.** 10 secondes plus tard le tout avait disparu, pratiquement sur place.

Communiqué par M. PEYRAT C.

88 VOSGES ar Epinal c Remiremont ST-AME
mars 19 h. 40 F. oui à Remiremont

A Celles-Stamé je vis un objet situé à une hauteur de 400 m. environ se déplaçant du N.O. au S.E. qui se présentait sous la forme d'une boule rouge. Au télescope x 30 je vis la boule s'arrêter la lumière disparaître et 2 clignotants jaunes descendirent verticalement pour disparaître derrière les arbres. Le tout sans aucun bruit.

Communiqué par M. Claude C.

13 juin 1968, 22 h. 30

F. non

Observé à la jumelle un disque jaune allant en direction du S.-S.O. à une allure rapide. Il devait passer au-dessus de Boulogne-Billancourt car je l'ai vu de Vanves.

Communiqué par M. BEAUPEUX

Soucoupes espagnoles

Beaucoup de correspondants nous adressent depuis un certain temps des coupures de journaux où il est question de M.O.C. dans le ciel d'Espagne, Mme PORTA, qui demeure dans les Pyrénées Orientales, suit de près ces questions et nous adresse une petite liste :

Madrid	5- 7-68
Palma de Majorque	5- 7-68
Bilbao	5- 7-68
Malaga	24- 9-68
—	1-10-68
—	3-10-68

Elle est intriguée, comme beaucoup de correspondants, par les déclarations de l'Espagnol, M. SESMAS, et celles du prêtre sévillan. Elle dit avoir relu un chapitre de « Civilisations Mystérieuses » de l'éthnologue allemand Ivar LISSNER « Edit. Robert Laffont » sur l'Espagne (Tartessos) et cela lui donne à réfléchir.

M. de SAINT-ETIENNE, lui aussi, s'est intéressé aux M.O.C. espagnols et a même fait quelques démarches en péninsule ibérique et nous sommes reconnaissant à notre dévoué collaborateur de nous en faire bénéficier.

Nous relevons dans son exposé très important l'article publié par le « Parisien » du 7-9-68, intitulé une soucoupe à Madrid le jeudi 5-9-68. Cette information a été reprise plus ou moins brièvement par de nombreux journaux. Aucun d'ailleurs ne précise d'heure, et le récit du « Parisien » est difficile à comprendre. Il est dit, d'une part, que pendant une heure, les Madrilènes ont pu l'observer, et que, par ailleurs, deux aviateurs ont déclaré que l'objet allait plus vite que leur avion. Le deuxième aurait déclaré que l'objet l'a rapidement dépassé. Il était de forme pyramidale avec des hublots brillamment éclairés en dessous. Nous ne ferons aucun commentaire.

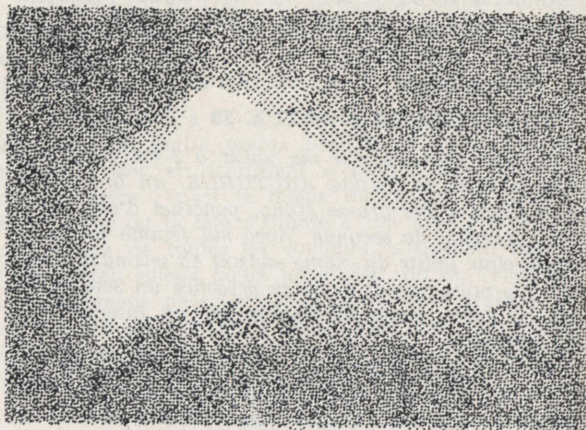
Dans la soirée, un « objet » analogue a été capté sur un écran de radar espagnol à une altitude supérieure à 27.000 mètres. Il se déplaçait très lentement a déclaré le technicien.

EL CORREO Espanol de Bilbao (qu'a traduit M. de SAINT-ETIENNE) rappelle l'observation du 2 juillet 1968, au-dessus de la Vizcaya, faite à Santurce, Portugaleté, Plencis, Gortiz, Bilbao... L'engin resta immobile quelques secondes et disparut vers l'infini, (vers 21 heures) laissant derrière lui une traînée de fumée gris-blanc, en forme de spirale. Il offrait des particularités de vol avec de brusques changements de direction.

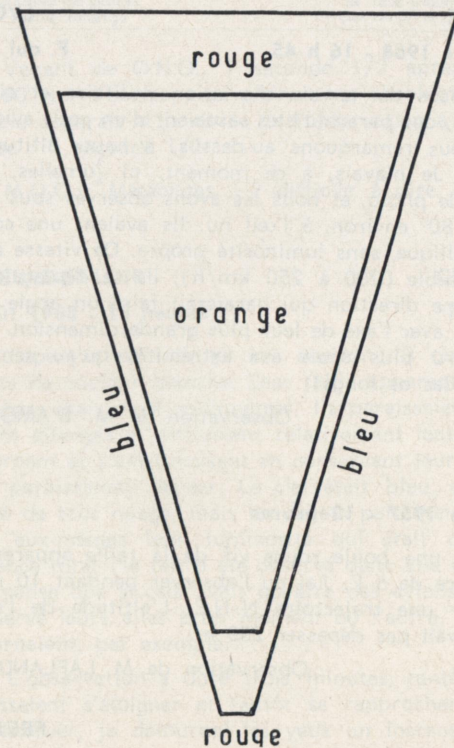
Un médecin a prétendu qu'il s'agissait nettement d'un avion à réaction et un organisme de recherche a précisé qu'il s'agissait du « Concorde » qui, à 20 h 55, le 2 juillet, effectuait un vol d'essai au-

dessus de la contrée. (Pauvre « Concorde », écrit notre collaborateur, il a bon dos, à cette date les premiers essais au sol n'étaient pas encore effectués).

Le 20 octobre 1967 au cours d'un passage de l'un de ces M.O.C., une photographie a pu être prise sous un grossissement de vingt fois. Nous avons essayé de traduire cette photo, toute de nuance dans ses éclaircissements. Il y manque la couleur que le cliché ne donne pas, mais ceux qui ont vu l'objet de 3 heures à 6 heures du matin à Algorta, en ont fait le dessin et c'est un triangle diversement coloré. Nous en présentons le schéma tel que M. de SAINT-ETIENNE nous le donne.



Il est certain qu'il a pu être particulièrement bien observé visuellement, mieux que ne le rend la photo, et le triangle est un document qui nous paraît valable.



Comme nous l'avons déjà écrit, le triangle rentre maintenant dans la liste d'une nouvelle forme de M.O.C.

U. S. A.

WILMINGTON. ILLINOIS

août 1968

Notre fils, 12 ans, que se passionne pour les M.O.C., regardait à 19 h 30, vers l'extérieur dans l'espoir d'observer quelque chose. Il aperçut tout-à-coup deux objets dans le ciel, d'une apparence ronde, rouge vif, à feux alternatifs. Il était tellement bouleversé que nous n'arrivions pas à savoir de quoi il s'agissait, mais il réussit à nous diriger vers l'extérieur où nous avons pu observer les deux objets à notre tour. Ils ne semblaient pas aller vite, et paraissaient chercher leur route. Ils ne volaient pas en formation, mais allaient tantôt à droite, tantôt à gauche de leur ligne de vol. Leurs mouvements n'étaient pas synchronisés et ils étaient absolument silencieux. Nous avons pu les observer 15 à 20 minutes et ils disparurent vers le N.E. en direction de Chicago.

Environ 10 jours plus tard, en pleine lune, les MOC nous offrirent à nouveau un spectacle dont nous nous souviendrons longtemps. Ils étaient cinq cette fois et volaient de la même manière, un peu à la façon des hélicoptères. Ils suivaient la même direction, mais pas en formation, rien de défini, sinon l'impression de rechercher quelque chose. Ils allaient du S.O. ou N.E., mais à un point donné, l'un des engins prit une direction Sud-Est et s'arrêta un bon moment. Les autres, pendant ce temps, semblaient toujours chercher. Enfin, l'appareil isolé rejoignit les quatre autres et ils continuèrent leur route en direction de Chicago. J'ai essayé de les observer au télescope mais je n'ai pu les attraper dans l'objectif. Leur mouvement gauche-droite en zig-zag rendait extrêmement difficile leur repérage. Vers la fin de l'observation, un appareil commercial s'est présenté sur les lieux et semblait passer à une plus grande altitude que les M.O.C.

Observation de M. R. LEFRANÇOIS

AUSTRALIE

TASMANIE

En mer

A bord d'un navire de guerre français.

Pour des raisons qu'il est inutile de préciser, ni le nom du navire, ni celui du témoin, ni rien qui pourrait permettre de faire une identification ne sera évoqué ici.

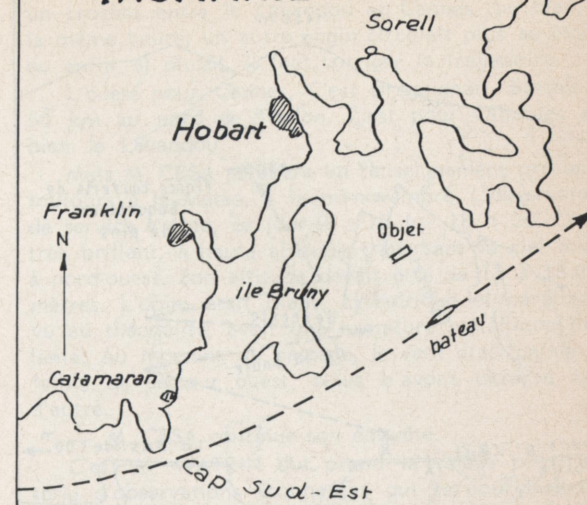
Après avoir parcouru, en avril 1968, le sud de l'océan Indien, sans rencontrer un seul bâtiment, le navire contournait la côte sud de la Tasmanie pour se diriger vers les îles de la Polynésie. Dans ces parages, la mer est souvent mauvaise et la route suivie est peu fréquentée.

Il venait de franchir le Cap Sud-Est et se situait à environ 145 degrés de longitude est de Paris, à 43 degrés 30 minutes de latitude Sud, à 23 milles nautiques de Hobart, capitale de la Tasmanie.

Vers 23 heures, le veilleur signale un feu à babord à environ 6 milles du bâtiment. N'ayant depuis longtemps aperçu aucun bateau, tout l'équipage disponible se rassemble avec curiosité sur le pont.

Le feu aperçu est d'abord observé à la jumelle et l'on constate, non sans surprise, qu'il s'agit d'un objet qui se situe au ras des flots, sinon sur la mer elle-même. Il est de forme rectangulaire et lumineux comme pourrait l'être un bâtiment au mouillage, et,

TASMANIE



cependant, des très nombreuses observations faites il faut conclure qu'on ne se trouve pas en présence d'un bateau ; il est parfaitement immobile, très loin du port, et la houle très forte est sans influence sur son immobilité.

L'officier de quart demande quand même au centre Opération de lui communiquer l'identité du bateau, sa vitesse, sa direction... etc... Le C.O. croit que l'on se moque de lui, car absolument rien n'est enregistré sur les appareils. L'officier consulte alors le radar et celui-ci n'enregistre aucun écho. A 6 milles nautiques, un objet de cette taille doit obligatoirement donner un écho sur le radar du bord, et il n'y en a pas. Tant que l'objet est en vue du navire, ces observations demeurent constantes.

Dans l'équipage intrigué, on parle alors de la légende du « Hollandais volant » et l'affaire est classée du moins dans les papiers, mais non dans les esprits, puisque cette nouvelle nous est parvenue. Si ce n'est un M.O.C., c'est un Mystérieux Objet Marin.

Communiqué par M. TYRODE

Les enquêtes de nos collaborateurs

83-VAR, arr. de Draguignan, c. Comps-sur-Artuby

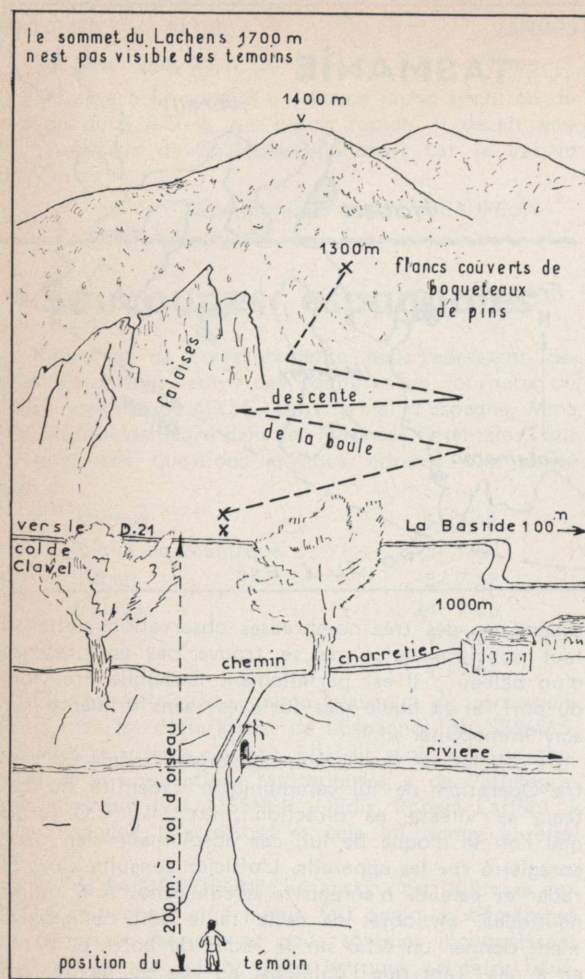
LA BASTIDE

11 septembre 1968 - 20 h 45.

F :

Voici le récit que M. ISNARD Lucien (facteur intermédiaire) fit à notre enquêteur, M. A. CARTEYRAC.

« Par une nuit noire et sans lune, je sortais de « chez moi, avec les époux BRANCOU et nous avions « fait quelques pas sur le pré en direction du La- « chens (montagne qui culmine à 1715 mètres) d'al- « titude). Mes regards se portèrent sur une grosse « lueur « rouge-jaune » située là, et il montre du « doigt un point du flanc escarpé de la montagne, « bien devant lui, à 1.300 mètres d'altitude environ. « — Demande : dimension apparente de la lumière. « Réponse : celle du petit pin qu'il montre du doigt.



« — Demande : êtes-vous sûr que cette lueur était sur la montagne, qu'elle n'était pas en avant, sur la ligne de votre vision ?

« — Réponse : Ah ! je ne peux pas le dire, la nuit était trop sombre, j'ai repéré à peu près la direction par habitude des lieux. Et il poursuit :

« Au bout de quelques secondes cette lueur s'est mise à clignoter, et à descendre très rapidement, en lacets, toujours en clignotant jusque vers la route D. 21, qui est là, devant, et que j'ai située en pleine nuit toujours par habitude des lieux, et s'est immobilisée. (La route est à 200 mètres à vol d'oiseau). Mais je ne peux pas dire si elle était sur la route, en avant ou derrière, ou même dessus. Cette descente s'est opérée en 3 ou 4 secondes. Toujours est-il qu'à ce moment une voiture est passée, phares éclairés, que la lumière en question s'est éteinte, que l'automobile ne s'est pas arrêtée, et qu'elle a continué son chemin comme si aucun obstacle ne s'était trouvé sur la route. — A partir de ce moment je n'ai plus rien vu, ni moi, ni les époux BRANCO, et nous sommes rentrés chez nous. »

Cela se passait le 11 septembre ; les 13, 14, 15, il a plu à torrent sur toute la région (11 cm d'eau au pluviomètre). D'après M. ISNARD et ses connaissances qui se sont tous rendus le lendemain et les jours suivants vers l'endroit présumé de la D. 21, qui va de La Bastide au Col de Clavel, on n'a rien remarqué d'anormal. Les innombrables chercheurs de champi-

gnons qui, depuis trois semaines, quadrillent les flancs de la montagne n'ont rien remarqué non plus. Le M.O.C. n'était pas en vue des radars militaires installés au sommet du Lachens. De l'avis de M. CARTEYRAC, le M.O.C. n'aurait pas atterri. Dans le silence de la nuit, aucun bruit n'est parvenu aux témoins.

M. CARTEYRAC qui termine sur une note désabusée, avait pris toutes ses dispositions pour relever des traces et prélever des échantillons, sur la foi de renseignements incomplets et erronés. Merci M. CARTEYRAC et n'oublions pas que la région est très survolée par les M.O.C. : Valensole n'est pas si loin, Caussols, Valbonne, Biot, Bar-sur-Loup, etc..., il aurait pu y avoir vraiment un atterrissage. Ces boules semblent avoir une mission bien spéciale, et il n'est pas sans intérêt de suivre attentivement leurs évolutions, elles ne paraissent pas être des engins au sens mécanique du mot.

Dans la région varoise

Le 17 octobre 1968, un objet lumineux survolait Toulon.

De nombreux lecteurs et collaborateurs se sont intéressés à cette affaire et nous ont conduits à des constatations assez curieuses, et pour le moins imprévues. Ce sont 5 d'entre eux, MM. CARTEYRAC, CESA, OLLIER, TARADE, WATRIN, qui, à des titres divers, vont éclairer le fait, lui donner sa dimension, étudier ses prolongements.

Les journaux. Le Méridional - La France donne le 18 octobre l'un des meilleurs compte-rendus, et M. CARTEYRAC nous indique que le témoin cité, M. REYMOND, est un de ses anciens collègues qu'il a bien connu, et en qui on peut avoir toute confiance.

« Toulon. Un mystérieux objet lumineux de couleur blanche et de dimension, semble-t-il, imposante, a été vu hier vers 17 heures, dans le ciel toulonnais.

« Après être resté immobile durant vingt minutes, il est parti en direction de l'est, puis est revenu à sa première place. Quelques instants plus tard, il a pris une teinte orange, puis a disparu, toujours vers l'est à une vitesse « effrayante » devant des milliers de Toulonnais médusés.

« La Météo a précisé qu'elle n'avait lancé aucun ballon-sonde, tandis que la Marine a certifié, de son côté, qu'elle n'avait procédé à aucun lancement d'engins.

« L'objet a été aperçu également à Hyères, au Lavandou, et à Marseille d'où un de nos lecteurs, M. REYMOND, professeur au Lycée Thiers, a pu l'observer à l'aide de fortes jumelles.

« Selon ce témoin, l'objet avait une forme rectangulaire et se tenait presque à la verticale. De couleur blanchâtre, il était rayé de deux bandes noires verticales et semblait se tenir à une très grande hauteur.

« En Corse aussi... Un producteur de cinéma, M. Favre, a déclaré avoir observé un objet lumineux pendant 4 minutes dans le ciel de la Corse, à Rocapina, mercredi à la tombée de la nuit.

« L'objet circulaire, avait une dizaine de mètres de diamètre, et des flammes bleues, rouges, jaunes et vertes s'en échappaient ».

O.R.T.F. — Emission du journal télévisé de 19 h 30 « Nice - Côte-d'Azur » le 18-19-68. C'est M. Guy TARADE qui nous transmet ces détails complémentaires, du plus haut intérêt, comme on va le voir.

Le jeudi 17 octobre 1968, entre 16 h 45 et 17 h 30, de très nombreuses personnes, résidant entre Toulon et Menton, ont pu suivre dans le ciel de la Côte-d'Azur, les évolutions d'un O.V.N.I. Parmi les témoignages les plus intéressants recueillis figure celui du chorégraphe Serge LIFAR dont l'O.R.T.F. nous a donné tous les détails.

C'est de Cannes que Serge LIFAR aperçut cet engin, très lumineux qu'il prit en premier lieu pour Gémini VII.

L'objet qui venait de l'ouest, se présenta dans la direction du soleil couchant, comme un point très lumineux de couleur argent ; quelques instants plus tard, il passait au bleu, puis à l'orange. Il progressait par bonds en lignes brisées faisant parfois des virages à angle droit. Serge LIFAR et une personne qui se trouvait à ses côtés comprirent alors qu'il ne s'agissait nullement d'un satellite artificiel habité, mais d'une « soucoupe volante ». Ce qui le frappa le plus, fût le perpétuel changement de couleurs de l'engin.

Après 35 minutes d'observations, les témoins virent l'O.V.N.I. disparaître brusquement, à une vitesse fulgurante, en direction de l'est. De nombreuses personnes ont fait part à l'O.R.T.F. d'une observation analogue.

Par ailleurs, le samedi 19-10-68, un autre M.O.C. a survolé la région de Draguignan, et un témoin a même téléphoné à l'observatoire de Nice pour lui demander s'il voyait l'engin.

ENQUETES

M. CESA, enquêteur n° 19, qui n'a fait aucune observation personnelle, nous adresse les premiers éléments qu'il a recueillis.

Date : 17 octobre 1968. **Heure :** entre 16 h 30 et 19 h 30. **Lieu :** entre une petite localité située à 6 km de Toulon, il s'agit d'Ollioules, et le large de la localité du Lavandou. **Caractéristiques :** objet semblable à un gros ballon argenté. Très brillant, il se déplaçait avec une très grande lenteur. **Coucher du soleil :** 17 h 56. **Nuit :** vers 18 h 30. **Météo :** vent ouest à nord-ouest s'orientant à l'est vers St-Raphaël.

On peut noter que l'engin n'a été perdu de vue que parce qu'il se dirigeait vers le large, ce qui paraît confirmer l'observation faite en Corse. D'autre part, il apparaît que l'objet a continué à être visible malgré la nuit tombée.

En ce qui me concerne, je n'ai pas enregistré d'appel de détecteur.

J'ai personnellement téléphoné au bureau Météo de Toulon. Personne n'a pu en réalité certifier qu'il s'agissait d'un ballon identique à ceux utilisés par leur service, et, au 23 octobre, la provenance en est toujours inconnue.

Il m'a été d'autre part signalé que le vent soufflait dans la même direction que le déplacement de l'objet : direction qui aurait été déterminée grâce à ce déplacement ! Ceci est en contradiction avec le fait que les services Météo ignoraient s'ils avaient affaire à un ballon sonde.

Ce premier rapport de M. CESA ne cadre pas avec le fait que l'engin a été vu à Cannes venant de l'ouest et partant vers l'est. Ou c'est le même, et il a exécuté un crochet entre le Lavandou et Cannes, ou bien, à la même heure, un autre engin circulait plus au Nord, ou enfin, et plutôt, il faut corriger la trajectoire.

L'ouest pour Cannes, C'est Draguignan, Barjols à 50 km au nord de Toulon. L'est pour Ollioules est bien le Lavandou.

Mais M. CESA récupère un renseignement précieux, toujours à la Météo, à la mi-novembre. L'observateur de service a noté, ce jour-là : 17 h - 18 h 30. Objet très brillant, à haute altitude traversant le ciel ouest à nord-ouest. Son altitude devait être de 12 à 15.000 mètres. L'objet était blanc, cylindrique et paraissait, vu au théodolite, avoir une armature métallique brillante. Au moment du passage, le vent était calme ou faible de secteur ouest. Nous n'avons observé rien d'autre.

— M. CESA continue son enquête.

C'est M. WATRIN qui prend la relève pour une série d'observations étonnantes qui se poursuivent à l'heure où nous écrivons. Mais écoutons-le :

Le crépuscule allait faire place à la nuit quand 2 fillettes vinrent me prévenir de la présence d'un objet lumineux en direction de La Seyne, St-Mandrier. Presque aussitôt après, j'eus un appel de détecteur, et jusqu'à 18 h 30, la sonnerie fonctionna. Sortant dès le début, je vis aussitôt l'objet en question et l'identifiai pour un M.O.C., l'examinant à la jumelle, il disparut peu à peu dans le ciel à perte de vue.

Mais le détecteur sonnait toujours en alternant sonnerie et silence d'une durée égale à la cadence de 1/7 de seconde environ pour chaque période.

Je sortis à nouveau. Dans le secteur O.N. je vis dans la direction O.S.O. - E.N.E. un M.O.C. à 25 km environ au moins, à haute altitude, de 5 à 6.000 mètres au moins vers la Ciotat, l'engin disparut vers le Nord. Dans le secteur E/S j'observai les évolutions de 4 M.O.C. qui se déplaçaient à haute altitude : 5 ou 6.000 mètres, parfois lentement parfois stationnant et qui disparurent au Sud (vers la mer) de la presqu'île de Sicé.

Je pense qu'un engin a dû passer assez près du zénith pour avoir un appel aussi prolongé.

La journée du 27 est encore plus intéressante. Le premier point lumineux apparaît à 18 h 30 à l'est. Pas encore d'étoiles. A la jumelle il émet des irradiations caractéristiques. Distance 8 km environ, altitude, entre 1.500 et 2.000 m. Stationnaire.

Le 2^e apparaît à 18 h 25, dans l'O.N.O. à 15 km environ, altitude 2.500 à 3.000. Lueurs caractéristiques. Stationnaire.

Le 3^e vers 19 h 15, dans l'E.S.E., distance 5 km environ, altitude de 800 à 1.200 mètres. Les irradiations sont nettes autour de la masse de l'engin. Stationnaire.

Le détecteur n'a pas fonctionné à l'intérieur, à la prochaine occasion, je le mettrai dehors.

A 22 h., les M.O.C. étaient toujours sensiblement au même point.

(Nous noterons que les précisions données sur les distances et l'altitude, pour aussi grande que soit l'habileté de l'observateur sont sujettes à erreur. Nous donnons cependant le fait brut rapporté par le témoin M. WATRIN, qui a une très grande habitude de ces observations).

Le 27, en effet, à 18 h 55, une panne d'électricité a eu lieu à Toulon.

Les journaux. — L'explosion d'une borne sur un transformateur, et un commencement d'incendie qui se produisit sur cet appareil, placé au centre distributeur du sixième arrondissement de Tessa a privé d'électricité la plupart des Toulonnais.

Cette panne s'est produite vers 18 h 55, a duré plus d'une demi-heure et a affecté presque tous les quartiers de la ville... etc...

L'enquête aux sources

C'est M. OLLIER qui nous renseigne.

La panne du 27 octobre dernier, qui a affecté Toulon pendant 40 minutes, trouve son origine dans un incident survenu dans un transformateur de 63 KVA (et 30.000 KVA), dont la colonne de réglage a subi un amorçage électrique, qui a eu pour conséquence un début d'incendie (et non une borne).

La mise en service du second transformateur (de secours) ne s'est pas opérée normalement. Ces deux transformateurs situés au centre de la ville sont télécommandés d'un centre distant de 5 km, et, de plus,

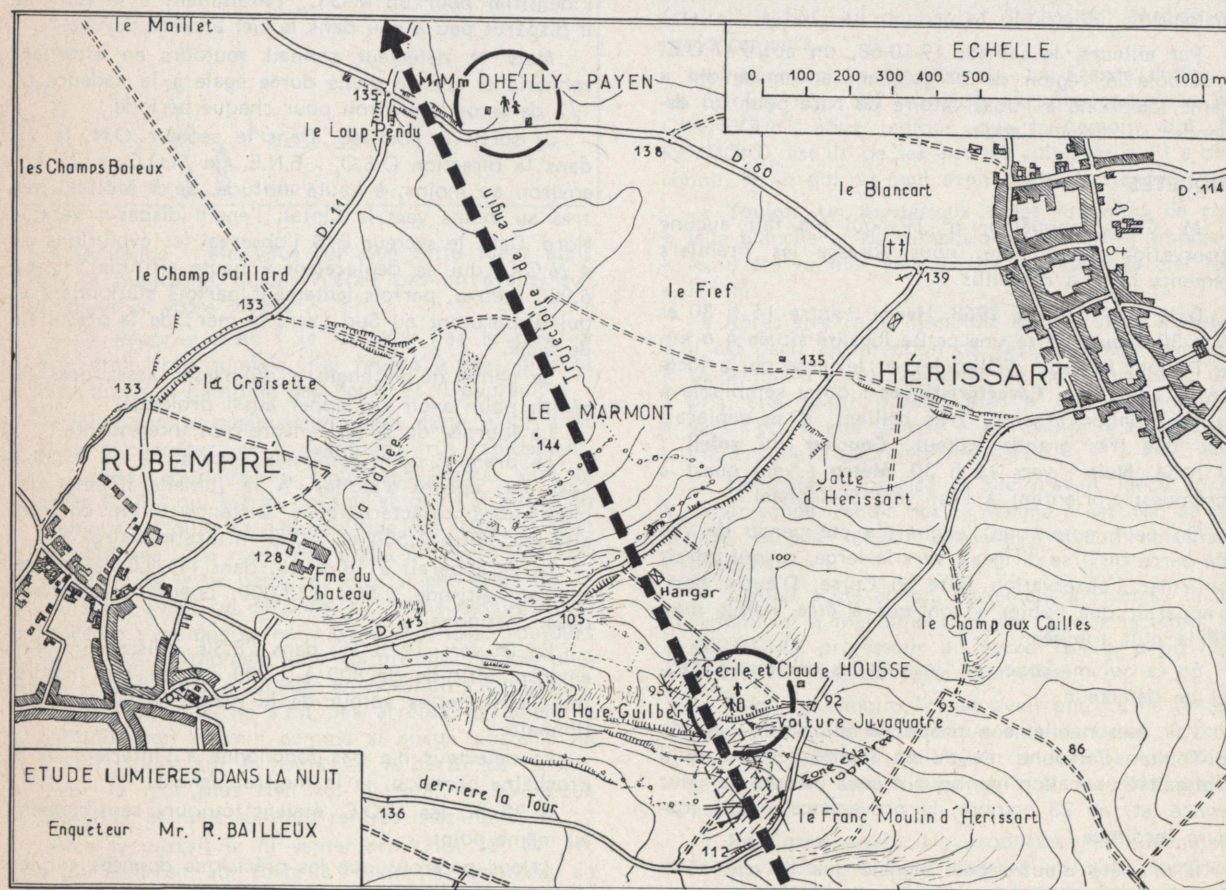
possèdent un système automatique qui connecte aussitôt le transfo. de secours en cas de défaillance de l'autre. Le système ne paraît pas avoir fonctionné et la télécommande à partir du centre (précisons par câble et non par herzien) n'a pu être obtenue. Il a donc été nécessaire qu'une équipe aille sur place enclencher manuellement le transformateur.

Il y a donc une explication technique possible et satisfaisante. Nous ne connaissons pas, bien sûr, les conclusions techniques de l'incident, qui doit tout de même être très rare, puisque les systèmes de télécommande eux-mêmes n'ont pu fonctionner.

Nous arrêtons là cette séquence de dix jours et nous reprendrons la suite dans un autre contexte. La région varoise paraît être très fréquentée d'après les observations de MM. CESA et WATRIN.

En dernière minute M. Césa nous adresse un témoignage remarquable qui enlève tous doutes sur la nature de l'engin du 17 octobre. Il sera publié dans le prochain numéro.

RETOUR A HÉRISART (Somme)



Tout le monde se souvient du nombre important d'observations enregistrées en 1954 dans le Nord de la France et spécialement en Amiénois. Parmi celles-ci, on retrouve celle d'Hérisart qui eut lieu le 3

octobre 1954. Elle est longuement décrite page 143 de l'ouvrage d'A. MICHEL : « A propos des Soucoupes Volantes », paru aux éditions Planète. Il s'agit d'une automobile qui, à 21 h 05 quitte Hérisart par la D. 60

en direction d'Amiens. Elle fut suivie sur 6 km par un objet en forme de champignon.

Or, le 11 septembre 1968, 14 ans après, 2 groupes séparés font une observation entre Hérisart et Rubempre, très près de la dernière rencontre, soit exactement au même endroit, soit à 700 mètres environ, selon l'itinéraire de la voiture qui n'est pas clairement défini entre Hérisart et Rubempre, distant de 2 km à vol d'oiseau.

Ce soir-là, Claude Housse et sa sœur Cécile se trouvaient à 20 h 10 ou 15, au lieu dit « La Haie Guilbert », vallée encaissée (altitude 95 mètres) au sud et au pied de la colline de Le Marmont (altitude 144 m) distante de 1200 mètres. (Voir le plan détaillé).

La nuit était venue depuis pas mal de temps et une brume épaisse emplissait le vallon. Claude et Cécile avaient fini de traire les vaches, comme chaque soir pendant les vacances scolaires. Ils rangeaient les bidons de lait dans la Juvaquatre pour les ramener au domicile familial à Hérisart. Celle-ci était garée à la lisière de 2 pâtures séparées par une hayure peu épaisse, et l'arrière de la voiture était tourné sensiblement vers le sud. Claude fut soudain intrigué par une forte lueur qui éclairait la vitre arrière du véhicule. Il regarda au dehors et appela aussitôt sa sœur.

Tous deux, pas très rassurés, remarquèrent que la pâture située derrière la voiture était absolument éclairée sur une largeur de 100 mètres environ, par un objet éblouissant au contour difficilement discernable qui se déplaçait en l'air et sans bruit.

Au début de l'observation, l'objet se situait à 200-250 mètres de Claude, et celui-ci remarquait que si dans sa course il passait derrière les bosquets voisins, sa lueur restait bien visible. Sa forme était allongée, comme un tube au néon, dit-il, ou un cigare. Il évoluait très bas et la lumière diffusée éclairait les arbres en totalité.

Il suivait approximativement une ligne droite, et après avoir passé au-dessus, ou au droit d'un hangar agricole, il commença à s'élever en direction de Le Marmont. Après avoir traversé ou franchi la ligne l'arbres en bordure de la D. 113 côté Le Marmont, le relief des lieux le fit disparaître aux regards de Cécile et de Claude.

L'observation avait duré de 2 à 4 minutes, dans un silence total, sans variation de forme, ni de couleur. Le spectacle déconcertant a impressionné les enfants, et Claude en est resté tout pâle - a déclaré sa maman à M. Crimon. Claude ne s'est pas risqué à évaluer les dimensions de l'objet très éblouissant, et assez décontenancé par ce fait insolite, il évalue seulement la vitesse, qui lui a semblé inférieure à celle d'un hélicoptère.

Si nous nous servons du plan qui restitue la trajectoire, celle-ci s'évalue, d'après les déclarations de Claude, à 600 mètres environ. Si nous prenons le temps minimum de la fourchette (2 minutes), la vitesse ressort à 18 km/h, qui est bien un ordre de grandeur acceptable pour les déclarations de Claude.

Au même instant, M. et Mme DHEILLY-PAYEN se trouvaient au Nord de la D. 60 (voir plan) à l'est du croisement avec la D. 11 (lieu dit des Quatre-Chemins ou Le Loup-Pendu). Ils se livraient aux mêmes occupations que Claude et Cécile, et, comme eux, achevaient leur travail.

Ils déclarèrent (M. PAYEN à M. BAILLEUX) qu'ils avaient eux aussi remarqué la lueur, et qu'ils avaient même interrompu leur travail pour l'observer.

Elle semblait venir de Le Marmont, dit M. DHEILLY, quand nous l'avons aperçue, et semblait se diriger vers Val-Maison en disparaissant assez rapidement.

Elle leur a semblé assez haute, de lueur moins vive, et la forme leur a paru circulaire et blanchâtre.

Si l'on prolonge la trajectoire assez précise, définie par Claude, de part et d'autre, elle passe vers le sud à Aubigny (voir Michelin n° 52) et vers le nord à Beauval, et à l'ouest de Doullens.

Il n'y a pas opposition entre les deux observations : l'une définissant une forme allongée mal définie, l'autre une forme circulaire. Claude a vu l'engin très bas, au ras du sol, et donc de profil, et M. DHEILLY assez haut donc en-dessous (voir plan). Ce sont 2 formes sous lesquelles peut se profiler une soucoupe.

Ce retour aux mêmes lieux suggère, bien sûr, des prospections d'ordre géophysique, et nous n'aurions garde de ne pas le souligner. Nous ne possédons malheureusement pas la carte des détails géologiques qui parfois peut nous aider (en surface) ; il semblerait aussi que la région soit située en bordure nord de la zone d'anomalie magnétique St-Valery-en-Caux - Nevers, mais là aussi nous manquons d'éléments précis que seule une étude sur place pourrait mettre en évidence.

Les cartes que nous nous efforçons d'établir avec autant de précisions que possible pourraient aider les chercheurs éventuels.

L'enquête a été faite par M. BAILLEUX, enquêteur L.D.L.N., avec beaucoup de soin. Il est allé sur les lieux mêmes de l'observation et s'est déplacé plusieurs fois pour en parfaire les détails.

Remercions M. Jean-Louis CRIMON, élève de philosophie (terminale A) qui a fait la même enquête de sa propre autorité, et nous a apporté des éléments complémentaires d'un grand intérêt qui figurent dans ce rapport.

LA TRIBUNE DES JEUNES

A PROPOS DES FAILLES

par René OLLIER

Au cours de cet été 1968, certains n'auront pas manqué de faire le rapprochement entre les fréquentes apparitions d'Ovnis et le réveil de bon nombre de volcans ajoutés aux très nombreuses secousses sismiques ressenties un peu partout dans le monde.

Pour être honnête, je dois pourtant avouer que je ne suis pas entièrement convaincu par la découverte de F. LAGARDE, selon laquelle il existerait entre les zones faillées de l'écorce géologique et les lieux des apparitions d'Ovnis, une corrélation qui désignerait en quelque sorte, clairement, le but poursuivi par les habitants des « soucoupes volantes » et justifierait ainsi leurs mystérieuses incursions sur notre sol.

D'abord, il semble difficilement concevable, à priori, que des extra-terrestres traversent des espaces interplanétaires, et plus probablement intersidéraux, pour venir étudier la géologie d'une planète avant même d'en observer les habitants et l'avancement de leur technique.

Ensuite et surtout, il faut se méfier des statistiques pour lesquelles on ne se montre jamais assez prudent. J. et J. VALLEE dans leur ouvrage « Les phénomènes insolites de l'espace » ont démontré, avec évidence combien l'intervention du hasard avait été initialement sous-estimée pour l'orthoténie, et comment certains alignements perdaient de leur caractère probant après avoir passé par les rigueurs d'un examen attentif et d'une analyse approfondie. Certes, le problème des failles n'a pas les mêmes données que celui de l'orthoténie, mais il y entre, néanmoins, d'autres facteurs qui ne rendent pas sa solution plus aisée.

Il n'en reste pas moins vrai qu'A. MICHEL avec l'orthoténie, semble bien avoir mis le doigt sur un des mécanismes d'investigation des OVNIS, et il en est certainement de même de F. LAGARDE avec les failles. Il est possible alors — sans que cela soit général, et constitue l'unique « mobile » des extra-terrestres — que les OVNIS s'intéressent effectivement aux failles. Mais leurs raisons ne sont peut-être pas celle qui apparaissent à première vue.

Il est assez étonnant d'apprendre que les failles géologiques agiraient sur le champ magnétique terrestre. Elles constitueraient des zones diamagnétiques, des sortes de cassures dans le champ magnétique terrestre qui serait dévié à ces endroits selon divers trajectoires. De plus, et par ce fait, les failles seraient le siège d'émission d'ondes électromagnétiques à très haute fréquence (de celles des rayons gamma) qui se révéleraient nocives à long terme pour les êtres vivants (radioactivité ?).

J'écris au conditionnel, parce que j'ignore si ce fait est reconnu par le monde scientifique. Je ne crois pas qu'il le soit et ne peux en garantir l'authenticité. Mais s'il est réel il s'applique admirablement au sujet qui nous préoccupe, tout en ouvrant la porte à plusieurs hypothèses différentes.

Si l'on admet, par exemple, que les extra-terrestres ont connaissance de ce phénomène et en savent aussi les tragiques conséquences, il est aisé de conclure qu'une partie de leur travail sur notre terre, consisterait en des mesures et des contrôles de ces flux à haute fréquence qui se dégagerait des failles.

On peut aussi penser qu'ils « parviendraient, par certains moyens de leur technique, à en réduire et à en réguler l'intensité et la nocivité, pour leur propre bien, ou (et) pour le bien des hommes. Ces ondes posséderaient peut-être, aussi, des propriétés qu'ils utiliseraient.

On pourrait admettre également qu'elles interviendraient, plus ou moins indirectement dans leur système de propulsion, ou constitueraient une source d'énergie utilisable, ou encore feraient office de repères, de balises électromagnétiques (ou radioactives). Peut-être aussi cette rupture du champ magnétique aux zones de failles terrestres agirait sur leurs engins d'une manière ou d'une autre.

Les hypothèses pourraient se multiplier presque à l'infini. Mais on aurait tort de croire cependant que ces spéculations abonderaient toutes dans le même sens, c'est-à-dire celui tendant à admettre la réalité des OVNIS en tant que véhicules extra-terrestres.

Nous avons là, en effet, une arme à double tranchant. Les négateurs peuvent très bien rétorquer, par exemple, que la présence de ces perturbations (électro) magnétiques à l'emplacement des failles favoriseraient la formation de plasmas et autres phénomènes naturels encore mal connus. La fréquence de soi-disant OVNIS à proximité des failles serait ainsi tout expliquée.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Notre situation actuelle vis-à-vis des OVNIS ne permet pas, hélas ! d'en juger. Nous n'avancions qu'en tâtonnant à travers la pénombre du problème... dans l'attente de nouvelles lumières.

Août 1968

Une hypothèse sur les armes paralysantes

Souvent des témoins ayant été en présence d'humanoïdes ou simplement de « Soucoupes volantes » affirment avoir été paralysés pendant un certain temps, ou avoir ressenti des nausées, et même parfois eu l'impression que leur tête, ou leur corps entier, était comme comprimé.

J'ai recherché quelle pouvait être la cause de ces effets, et j'en arrive à l'hypothèse suivante : les armes paralysantes des extra-terrestres pourraient être des émetteurs infra-sons.

Deux chercheurs français du C.N.R.S. de Marseille ont réalisé un « sifflet » à infra-sons qui les ont amenés à de curieuses constations. Un homme soumis à des infra-sons de 7 périodes se trouve dans l'impossibilité de réaliser une addition du genre 7 et 4, de rédiger un chèque... etc... Sur d'autres fréquences il est possible de se servir de cet engin comme une arme de destruction. Poussé à pleine puissance, le « sifflet » fit vibrer toutes les maisons du quartier ; pris de panique, une centaine de chiens se mirent à hurler à la mort, et furent pris d'une telle frayeur qu'ils réussirent à briser leur chaîne pour s'enfuir (comme dans les tremblements de terre).

Ainsi, un humanoïde possédant un tel émetteur pourrait paralyser n'importe quel terrien qui oserait l'approcher de trop près. De plus les chiens perçoivent les infra-sons et, souvent, ce sont eux qui préviennent leur maître de l'approche d'un engin. Dans certains cas des trous bizarres sont laissés par ces engins : il se pourrait que ce soient les ondes de choc des infra-sons qui aplatisaient les herbes, courbent les arbres, creusent la surface de la terre ou celle de l'eau. Peut être aussi moyen de propulsion.

Communiqué par M. CHARRIER
jeune étudiant à La Rochelle

Nous avons reçu une étude de M. ROQUEFERE, sur les ultra-sons ; deux études de M. Guy TARADE sur les infra-sons, les anomalies barométriques, les failles et les projections lumineuses. Nous les publierons dès que possible.

LES FAITS INSOLITES

LIEGE, 18, avril 1968 21 h.

Mon ami et moi-même avons observé le 18 de ce mois, vers 21 h. un objet lumineux évoluant au-dessus du bois de Sogen près de Pair, commune de Clavier (province de Liège). Cette objet changeait constamment de couleur (jaune, orange, rouge).

C'est à ce moment qu'une dizaine d'éclats lumineux successifs, provenant d'une source inconnue, illuminèrent une petite moitié du ciel. Ces éclats d'un blanc électrique semblaient provenir d'un nuage au N.-E., mais nous n'en sommes pas sûrs.

Alors l'objet s'éteignit, puis réapparut avec deux phares dirigés vers le sol (hauteur approximative 600 m.) Il se dirigea d'est en ouest prenant petit à petit de l'altitude.

Une dizaine d'éclats illuminèrent encore le ciel sans produire de bruit. A qui étaient-ils destinés ? Nous n'en savons rien. Le ciel était truffé d'avions malgré le temps excessivement orageux.

Lors de l'observation, mon ami et moi avons été frappés par les cris tout-à-fait inquiétants poussés par les animaux, qui couvraient, à certains moments les sifflements produits par les réacteurs des avions sillonnant le ciel.

Commentaire. Il y a là incontestablement une route à explorer, et le leurre lumineux pourrait ne pas être une utopie.

Quand aux cris des animaux, le temps très orageux, rend difficile une appréciation.

Mais le témoin poursuit :

Le lendemain, nous avions repris nos observations au même endroit, vers 14 h., l'attention de mon ami fut attirée par un point blanc qui se déplaçait lentement dans un ciel rempli de traînées de condensation. Celui-ci n'en produisait aucune. J'ai pu l'observer 5 minutes environ, puis, indiquait à mon compagnon qu'il était hors de vue.

Je fus surpris lorsqu'il me répondit que l'engin était aussi visible que précédemment en m'indiquant une direction opposée à celle que je fixais. Nous avons donc observé deux objets l'un vers le N.O. et l'autre vers le S.E.

Communiqué par M. Kaiser H.

UNE BOULE SUIVAIT

L'histoire se passe en novembre 1965, à 20 h. Elle se situe à Rezay dans le Cher, ar. de St-Amand-Mont-Rond, c. de Le CHATELET, sur le chemin v.o. de Rezay à Vic-Exempt.

Madame D.G., personne digne de foi, sortait du bourg de Rezay pour se rendre chez elle. A la sortie d'un virage, elle aperçoit dans un champ, à 15 mètres au-dessus du sol, à 20 mètres d'elle, un objet sphérique, luminescent, rouge-orangé d'un diamètre apparent de 60 centimètres environ.

Cette personne continua son chemin, et, curieusement, cet objet la suivit, réglant sa vitesse sur la sienne, et se tenant toujours entre 15 à 20 mètres d'elle.

Le trajet que Madame D.G. parcourut ainsi était de 300 mètres environ. Elle arriva ce faisant, au niveau de sa maison, et appela aussitôt sa fille qui sortit, pour voir à son tour ce curieux objet.

Il continua sa route, toujours à la même allure, toujours parallèlement à la route, et sans qu'aucun bruit ne se laisse percevoir. Il n'éclairait pas le sol et était absolument sphérique.

Il paraîtrait, que cet objet aurait été vu au-dessus de St-SEVERE dans l'INDRE.

Communiqué par M. GAURIAT

ENCORE LE PARASOL

En 1955, en novembre, un chef mécanicien aviateur revenait de PARIS, où il venait de prendre en charge une 4 CV Renault, se rendant à Tarbes.

Le temps était mauvais, c'était la nuit, il pleuvait, lorsque, après CHARTRES, son attention fut attirée par une lueur rougeâtre qui se reflétait sur la vitre de la portière avant droite.

Tout en roulant, il se posait des questions sur l'origine de cette lueur qui ne le quittait pas, car avec les conditions météorologiques du moment, il était impensable que ce fût la lune, et il ne trouvait aucune explication.

De plus en plus intrigué, tout en continuant sa route, il essaya de percevoir l'origine de cette lueur. Quelle ne fut pas sa surprise, de constater, à quelques mètres de sa voiture, à 3 ou 4 mètres au-dessus du champ qui bordait la route, une espèce de chose rouge sombre, ayant la forme et les dimensions, d'un parasol de café, qui suivit une marche parallèle à la voiture.

Sidé, le chef mécanicien arrêta sa voiture en bordure de la route et chose extraordinaire le « parasol » fit de même.

Il descendit alors, et put observer tranquillement cet engin, qui laissait apercevoir, au centre de sa face inférieure, (il était plus haut que lui) une tâche plus lumineuse de couleur rouge clair, l'ensemble étant rouge sombre.

L'observation dura plusieurs minutes, au cours desquelles le témoin dut, à plusieurs reprises quitter l'objet des yeux, pour reposer sa vue, car l'observation prolongée lui procurait un malaise oculaire. Il précisa qu'il avait eu l'impression que l'objet tournait rapidement sur lui-même.

D'autres voitures s'arrêtèrent qui donnèrent lieu à un colloque entre conducteurs, et il put s'assurer qu'il n'était pas l'objet d'hallucination, car ceux-ci confirmèrent l'observation.

L'engin prit alors une certaine inclinaison, démarra rapidement, montant en oblique. En rentrant dans la couche nuageuse très basse, il l'illumina de sa clarté, tandis qu'une légère traînée de condensation subsistait derrière l'engin.

Communiqué par M. MIRTAIN

Peut-être, le hasard fait parfois bien les choses, un de nos lecteurs pourrait avoir connu cette observation par un de ces automobilistes qui s'arrêta non loin de CHARTRES pour observer ce « parasol de café ».

Cette observation est à rapprocher de celle de Grenoble (Contact 93 bis) où Mme Badois nous parle d'un parasol de plage, et c'est peut-être une version de la Soucoupe-méduse vue de nuit.

Insolite jamais vu

Rapport du capitaine de vaisseau G. ROBIN.

Aujourd'hui, 1^{er} décembre 1968, vers 18 h 20, aperçu une vaste lumière insolite, au ciel, dans le sud-ouest de Sancelles, c'est-à-dire approximativement au-dessus de Mègeve. A la jumelle, voici quelles en sont les caractéristiques :

distance estimée 15.000 mètres, altitude estimée 8.000 mètres.

diamètre apparent 2 degrés, diamètre apparent de la boule quelques secondes d'arc.

Le phénomène s'est présenté sous une forme circulaire, éclairée à partir du centre tout le long de nervures donnant l'impression d'un vitrail, à la périphérie uné boule de feu très intense de couleur blanche, se déplaçant d'une manière incohérente, du centre vers la périphérie, de bas en haut.

A intervalles moins réguliers, le phénomène a pris la forme d'une ellipse d'excentricité variable dans le temps, pour revenir ensuite à sa forme primitive.

Pratiquement immobile pendant toute la durée de l'observation, sur 40 minutes environ, le phénomène a subitement disparu du ciel en une fraction de seconde, comme si un interrupteur venait de couper le courant.

Je signale le fait en toute objectivité, comme je l'ai observé avec d'autres personnes. En

tout cas je puis affirmer qu'il ne s'agissait ni d'un astre, ni d'un avion ou autre aéronef, ni d'un satellite à cause de sa faible altitude et surtout de l'immobilité du phénomène : la pureté du ciel sans nuage, ne permettant aucune méprise à ce sujet.

Signé : G. ROBIN

Communiqué par M. A. CARTEYRAC

Cette observation a été qualifiée de « cas intéressant de transfert » par le professeur sciences à qui elle a été soumise. La précision angulaire qui en a été donnée permet, avec la distance, d'évaluer le diamètre réel à 525 mètres. Nous savons cependant combien sont difficiles ces appréciations de distance, surtout pour un objet dont on ne connaît pas a priori la dimension au sol. Ce sera la seule remarque que nous nous permettons. Cette observation de 40 minutes d'un phénomène aussi insolite est inédite et déconcertante, plus encore que celle du Nord-Soudan déjà extraordinaire.

Dans le prochain numéro, un autre cas de « manège » en Belgique.

La nuit de la comète

L'année 1957, j'avais appris qu'il allait y avoir, au mois d'août, le passage d'une comète. Je me suis préparée longtemps à l'avance, à cette pensée, mais il fallait pour que je puisse l'observer que je traverse la cour, les écuries, le jardin qui donne dans les champs, et mes parents s'opposaient énergiquement à l'idée que je sorte seule la nuit ; surtout maman si malade, et à qui il ne fallait aucune contrariété. Et pendant plusieurs jours de suite, elle me répétait d'un air triste et désolé : « Je ne veux pas que tu sortes, ce n'est pas ta place seule dans la nuit noire... si tu insistes, tu vas me rendre très malade... n'y va pas !... »

Je lui promis de ne pas y aller et la rassurai de mon mieux.

Cependant, j'étais saisie par une sorte de hantise, je ressentais comme un besoin étrange, une véritable obsession, une sorte d'état fébrile, de voir cette comète, la deuxième après celle de mai, et je pris toutes dispositions et précautions pour que personne ne le sache, enfin d'y aller tout de même. J'avais acheté une pile électrique neuve pour ma lampe, afin de pouvoir m'éclairer.

Le soir du 31 août, j'ai fait semblant de me coucher, et je suis restée assise sur mon lit, déshabillée, attendant l'heure propice pour ma fugue nocturne. Quand il n'y eut plus aucun bruit, que tout fût calme et silencieux, avec des ruses de Sioux, je parvins à me glisser dehors sans faire aucun bruit ; je m'étais munie d'une paire de jumelles, et de la lampe électrique ; je ne pris même pas de vêtements sur ma chemise de nuit, bras nus et cheveux au vent, je ne mis que mes pantoufles pour ne pas me blesser les pieds.

Il faisait un temps magnifique, une nuit sereine et splendidement pure, un ciel sans aucun nuage, tout constellé d'étoiles ; je me sentais étrangement attirée

comme par un aimant, mue par une volonté et une force supérieure, comme si j'avais des ailes, et je me sentais très heureuse, comme enivrée de bonheur à l'idée de ce que j'allais voir. J'ai traversé la cour, les écuries, à l'époque désertes, sans peur et sans encombre ; j'aurais bien, me semblait-il, passé n'importe où, et j'arrivais enfin dans le jardin et tout de suite je « la » vis.

Elle ne ressemblait pas à celle que j'avais vue au mois de mai ; elle avait bien sa belle traîne blanche gazeuse, lumineuse et transparente, mais bien plus courte et bien plus large que l'autre. Mais surtout ce qu'elle avait de différent, c'était la tête ; elle était masquée par une sorte de nuage lumineux d'un blanc terne, plutôt couleur mie de pain. J'ai cherché dans tous les horizons s'il n'y en avait pas une autre, me disant « ce n'est peut-être pas ma comète », mais il n'y avait rien d'autre, que le ciel noir très pur, tout constellé d'étoiles.

Je l'ai alors regardé avec ravissement et lui envoyais de grands sourires lui disant à mi-voix « Bonjour comète, tu vois, je suis fidèle au rendez-vous, et malgré tout je suis venue te voir, avant que tu ne reparte pour toujours ».

L'air était grisant et doux, un peu de vent faisait voler mes cheveux en tous sens, j'avais l'impression que j'allais m'envoler ; je baignais dans une sensation euphorique, j'oubliais l'heure et le lieu où je me trouvais. Je pris ma lampe électrique allumée, elle était très forte, et riant doucement je la braquais sur la « comète » ; puis je la balançais, et je devais ressembler à un chef de gare avec sa lanterne. Il me semblait qu'au milieu du nuage, il y avait une lumière brillante au travers qui s'allumait et s'éteignait. Je me disais intérieurement « la tête de la comète est bien plus grosse et plus lumineuse que celle du mois de mai : voyons voir avec les jumelles ».

Je vis alors, à ma vive surprise, qu'elle ne ressemblait en rien à celle que j'avais déjà vue. Au milieu du petit nuage brumeux, était un espace clair, et au milieu de cet espace, il y avait un objet de forme légèrement ovale, semblable à un petit œuf, légèrement bombé, et qui m'apparut non pas lumineux, mais d'une matière mate semblable à de l'aluminium. Il restait fixé à la même place, mais avec de curieux frémissements, des sortes de dandinements très vifs. Il me semblait qu'une force invisible la faisait faiblement mouvoir avec des changements d'éclat et de lumière. Quelques secondes après je le vis qui lançait des jets de lumière, tantôt longs, tantôt courts, et ces jets étaient blancs et clairs comme ceux d'un miroir face au soleil. Mais ces rayons ne faisaient pas mal aux yeux ; ils étaient pointus et à leurs extrémités il y avait des étincelles rouges, bleues, vertes, jaunes. L'espace clair entre l'objet et le petit nuage autour, était troué et agité comme l'air autour d'une marmite bouillante sur un fourneau très chaud.

Par rapport à la queue, qui était verticale, l'objet était légèrement incliné, et soudain j'entendis une douce musique. Elle me paraissait très lointaine, mais aussi très proche de moi. C'était une musique modulée et coulante, une courte phrase musicale, comme jouée par un pipeau, douce, mélancolique et nostalgique. Lorsque je vis cet objet insolite, et que j'entendis cette douce mélodie, j'ai eu un moment de stupeur, et j'ai pensé alors que ce n'était pas une comète, que ce n'était pas la comète que j'étais venu voir.

Aussitôt, ce fut le brusque renversement des choses, je pris conscience de la réalité, je me suis vue toute seule dans ce jardin solitaire et désert, dans cette nuit noire, sous le ciel étoilé, avec cet objet fantastique dans le ciel qui me fascinait, et semblait vivre intensément, avec cette musique étrange qui ne venait de nulle part... c'était la même phrase musicale, inlassablement répétée, qui par intermittence s'arrêtait pour reprendre à nouveau. Et moi, en chemise de nuit, ma lampe allumée dans la main, avec mes jumelles, je sentis brusquement une terrible angoisse m'envahir, une peur atroce m'étreindre. J'avais mal au cœur et j'eus la sensation de n'être plus seule dans le jardin. J'avais l'impression d'une présence, bien que je ne vis rien, n'entendis rien, ne sentis aucun contact ; tout était calme, silencieux et paisible, seule cette musique lancinante et énigmatique remplissait le silence. Elle m'indisposait, créait en moi un malaise, troublait mes nerfs et m'impressionnait fortement. Prise d'une terreur panique, j'ai planté là, dans le ciel, ce que je croyais être une comète, et je me suis enfuie, sans demander mon reste.

J'entendais toujours cette musique modulée, j'étais secouée de frissons, de tremblements nerveux, j'avais envie de vomir. J'ai atteint les écuries et fermé très fort la porte et les verrous, et à ce moment précis ma lampe s'est éteinte. J'eus beau la secouer elle ne s'est pas rallumée, et j'étais dans le noir absolu. J'étais dans l'angoisse et toute moite de sueur, les mains encombrées par les jumelles et ma lampe inutile, je ne retrouvais plus mon chemin, je me cognais dans les murs, et je n'avais qu'une peur, celle de réentendre à nouveau la musique obsédante. Après m'être éraflé le bras et déchiré ma chemise, j'ai enfin retrouvé la porte de sortie, traversé la cour sans savoir où je posais les pieds. Ce fut pour moi un retour peu enviable. J'ai retrouvé le petit jardin, et enfin la maison où j'ai dû entrer à tâtons. Ne voulant ni être entendue, ni vue, je ne pouvais ouvrir de lumières, et j'avais six portes à ouvrir et à refermer avant de retrouver ma chambre et mon lit. J'y suis parvenue enfin, mais je n'ai pas pu me coucher, je suis restée assise jusqu'à l'aube sur mon lit, revoyant sans cesse cet objet fantastique. Je ne m'expliquerai jamais cette brusque sensation d'épouvante, et d'angoisse, cette terreur panique qui s'est emparée de tout mon être, lorsque j'ai vu cet objet insolite, turbulent et lumineux, qui semblait m'envoyer des rayons lumineux et flamboyants, et aussi cette musique lancinante et fluide. L'émotion, et le choc avaient été violents, et jusqu'à l'aube, je suis restée tremblante et frissonnante, avec mal au cœur, mal à la tête. Je ne pouvais pas en parler à mes parents, et j'ai gardé un amer souvenir de cette escapade nocturne ; pendant plusieurs jours mon bras resta meurtri et une bosse bleue orna mon front. Quand à la lampe, la pile neuve était morte d'un seul coup, l'ampoule aussi était grillée.

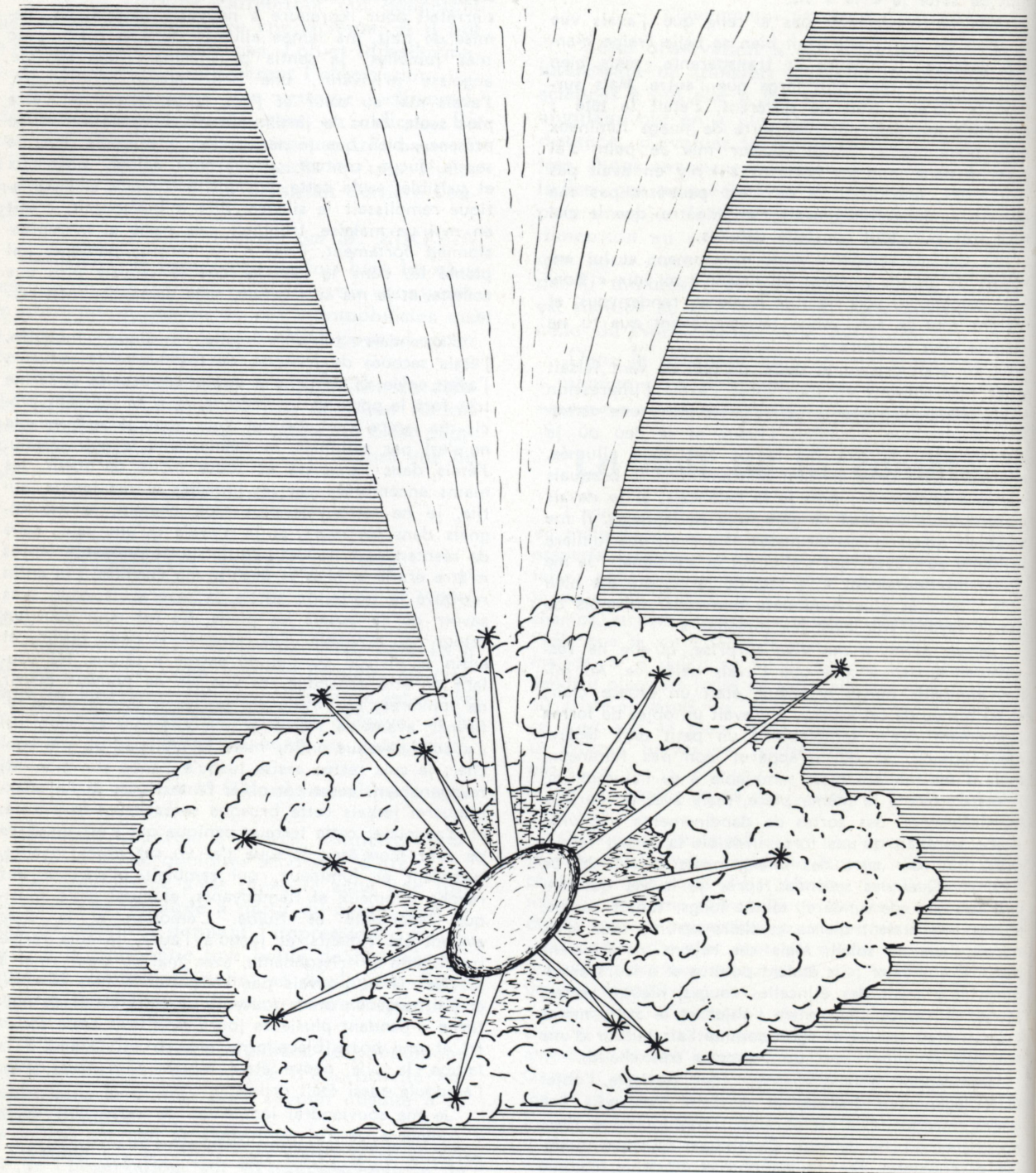
Je me souviendrai longtemps de cette nuit de la « comète ». Je n'ai pu jusqu'à ce jour me confier à personne et si j'étais très sceptique sur les M.O.C. avant le 31 août 1967, depuis cette date, il n'y a plus pour moi l'ombre d'un doute, je sais qu'ils existent.

(Communication personnelle de Mlle M...)

Voir dessin dernière page

LA NUIT DE LA COMÈTE...

page 14



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1969.